

COURAGE CIVIL. — HONNEUR. — PATRIE. — LIBERTÉ. — PROGRÈS.
GAITÉ — SANTÉ — BIEN-ÊTRE. — SAVOIR.

LE FANTASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL; DES DEVOIRS, DES DROITS
ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je suis on je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et publié par

W. AUBIN, Rédacteur.
N. H. ROWEN, Typographe.

N.º 32, Rue St Jean, Haute-Ville

Ce journal paraît deux fois par semaine, le LUNDI et le JEUDI. L'année ou
volonté se compose de 26 numéros et se divise en trimestres de 21, sans parler pour
Patronne.—Le Prix d'abonnement est de 2 piastres par année payable trimestrielle ment
d'avance.—On ne reçoit pas de sous-cripteur pour moins de six mois.—Le prix du port
pour la poste est une piastre en plus la première. Tous communications, deman-
des ou réclamosons devront être adressées.—On trouve gratuitement, dans les
bibliothèques d'un d'écrits publics; ceux de nature purement personnelle ou privée ne
seront admissibles que moyennant rédemption de 2 sous par ligne.

Prix des Abonnés: Premier trimestre, 6 livres et six deniers; deux trimestres, 12 livres;
trois trimestres, 18 livres; six mois, 30 livres; un an, 50 livres. Les annonces non accompagnées d'ordre sont
considérées comme non reçues. On ne reçoit pas de sous-cripteur pour moins de six mois.—Le prix du port
pour la poste est une piastre en plus la première. Tous communications, demandes ou réclamosons
doivent être adressées.—On trouve gratuitement, dans les bibliothèques d'un d'écrits publics; ceux
de nature purement personnelle ou privée ne seront admissibles que moyennant rédemption de 2 sous
par ligne.

Mélanges Littéraires.

La mère en permettra la lecture à sa fille.

(Pour le Fantastique.)

QUELQUES FLEURS.

ESQUISSE DE BOTANIQUE.

Le bouquet.

Cueillir-jeunes fleurettes, les fleurs qui naissent au
vost pas; tressez des guirlandes, choisissez vos couronnes;
mais veillez surtout à ce que ces dernières se ne frottissent
pas entre vos seins.

Pour moi, je vous arrant tout fleurs donner aussi mon
bouquet. Je l'offre à chacun de vous et désire que l'at-
tendance de la nature trouve imprimée dans vos cœurs la can-
dour du lil, la douceur de la rose, la conscience de l'immor-
telle, la simplicité de l'églantine, les agréments de l'aillet,
et surtout la modestie de la violette.

L'acanthé.

— Le Nil, du vert acanthé, admire le feuillage.
L'acanthé se plaît dans la plus chaude, la long des
grands fleuves, cependant il croît forticement dans les climats
tempérés. On raconte qu'une jeune fille de Corinthe,
cinq fois morte de jours avec un heureux mariage, sa
nourrice étoit égarée dans un panier divers objets que cette
jeune fille avoit mis en sa poche, près de sa tombe, sur un
piéd d'acanthé, et le soir d'un jour elle fut retrouvée
avec ce qu'il contenait. Au printemps suivant, l'acanthé
poussa ses larges feuilles entourant le panier; mais
arrivés par la nuit, elles se recourbèrent et s'arrondirent
retentant extrême. Et dès là par un architecte nommé
Callimachus; il admira cette décoration champêtre et ré-
solu d'ajouter à la colonnade corinthienne, la telle feroit qui
s'élevait lui.

L'amarante.

Cette fleur est le dernier produit de l'automne. M.
Pallas, après avoir regardé la tête rapide du printemps,
châtie avec gaieté cette jolie fleur dont l'aspect nous con-
sole des riges de l'hiver.

Je l'apprécie, belle et noble amarante!
Tu viens m'offrir pour charmer mes douleurs,
De toi relève la richesse éclatante;
Ainsi la main de l'amanté confie.
Quand tout nous fait, veut exister ne plure.
Ton doux aspect, de ma lyre plaintive,
A ranimé les seconds languissants;
Dernier fruit de l'été fugitive,
L'été nous lègue avec ta fleur tardive
Le souvenir de son printemps précité.

La reine Christine, qui voulut immorteller sa renom-
mée au trône par cultiver les belles-lettres et la philo-
sophie, institua l'ordre des chevaliers de l'Amarante.
L'académie des jeux floraux de Toulouse distribue, cha-
que année, pour prix, une couronne et une égale d'or,
une violette, un lil et un sou d'argent.

Le coquelicot.

Je calme votre les prières.
Les anciens Grecs, dont la religion étoit plus prédictive
que consolante, regardaient le soleil comme le premier
lien de la vie, et le grand consolant au de tous les maux: ils
en avaient fait une divinité qu'ils repré sentaient et armé-
né de coquelicots, parce que cette fleur est nerval, disant-
on un narcotique. Les naturalistes modernes ont placé le
coquelicot parmi les sèches, et n'accroient qu'il peut
souffrir la vertu calmante et assoupissante.

Le lil.

Le lil vient de la Syrie; il croit dans le front de Salomon,
et fut une des premières fleurs consacrées par les évân-
gelistes religieux aux Hébreux.
Aux premiers siècles de la monarchie, cette fleur des
cette des rois de France. Charlemagne voulant que des li-

se trouvaient dans tous ses jardins; Louis VII en plaça
sur son sceau, sur son monnaie; Philippe le
Auguste en parvint son étendard; et ce fut Charles V
qui en fit le nombre à trois.

Cette fleur nous rappelle la piété et touchante allégorie
de Saint Louis. Il portait une bague sur laquelle il avait
fait représenter une croix, des lil, un narcotique, et dans
l'indécrit de l'anneau trouvait cette devise: Fleur-
bague plus d'anneau. Ce monarque avait en effet dans sa
cité aimé l'embûme de tout ce qui lui était cher. Dieu, la
France et son épouse, Marguerite d'Anjou.

Premiers beaux jours.

Enfants de la nature, liés à son existence; nous s'ap-
proprions tout à leur diverses impressions de ce qui nous en-
tourer, et sans pouvoir nous en défendre, nous sommes
souvent heureux ou malheureux, tristes ou gais selon les
variations de l'atmosphère. L'atmosphère nous le degré
de la chaleur, agitée ou le quiétude, tristes et glacés
pendant l'hiver, nous rapproche avec le printemps, et les
premier fleurs nous donnent effectivement les premiers
beaux jours. Ils durent peu; l'usage de la vie est accom-
pli qu'un printemps et se compte que l'heure qui leur
durée. On se rappelle à ce sujet le testament d'Alcibiade
III, qui résuma sur une des plus belles portions de l'Europe,
et dont le non se conserve encore avec les ruines de
l'antiquité polaire. Il vécut de longues années, et avant
de mourir trois mois remarquables: J'ai régné cinq
vingt ans avec gloire, heureux dans ma famille, au de
de mes sujets, respecté de mes ennemis, j'ai su combier tous
mes désirs, réunir toutes mes entreprises, j'ai goûté toutes
les joissances que la fortune, la gloire et la puissance peuvent
procure; et j'ai eu le plaisir de les voir en moi-même
heureux: ils sont au nombre de quatre.

Le Laurier.

Le laurier, par le travail de son port, par sa ve de
perpétuelle et ses ornations balsamiques, a paru digne
aux anciens Grecs, d'être consacré au divin de la Pallas et
de la Minerve; on le voit également dévoter à dévotion le front
des vainqueurs. Au rapport de Plouc, on le plaçait sur le
des palais des Césars et des pontifes; il avait aussi la ré-
putation de garantir de la foudre les têtes couronnées de
ces rois royaux; et l'empereur Tibère, dans les temps d'or-
ge, y cherchait un abri contre les effets du tonnerre. La
seule des jeux olympiques de la Grèce. Dans le moyen-âge,
elle a été dans tous les univers de France à servir par les
papes, les rois et les princes, et les évêques, et les évêques
et les évêques. Elle qui ceignit longtemps, dans l'antiquité,
la tête des rois, garnie de fleurs, d'herbes, d'arabes, ainsi que
l'indiquent les titres de basileus, basileus, etc. qu'on est
devenu de voir renaître au XIX. siècle, est tout à renou-
veller.

LA THÉBAÏNE EN DOUTINE.

I.

— Femme, dit le vieux père Loureau en se-
coulant sur le seuil de la porte ses sabots couverts de
neige, tout est-il prêt? Voici Jean qui revient par
le sentier du petit bois.

— Oh! celui-là n'est jamais le dernier... pour
revenir. Il attendra son frère.

En disant cela, la fermière continuait tranquillement
les préparatifs du repas.

— Ce n'est pas juste, répliqua son mari visible-
ment en colère, on ne fait pas ça.

— Encore grand bien lui fasse, si ça lui donne
le droit de mourir deux ans plus tôt.

A ces mots, la colère du père Loureau éclata.
Il s'approcha vivement de sa femme, le visage
contristé et les yeux étincelants:

— Tiens, femme, lui dit-il avec cet air
sourd et s'écoula qui avait seule le pouvoir d'im-
poser silence à la fermière, ne réplique plus
là: ça te porterait malheur, vois-tu! Jean est un
brave garçon qui travaille comme quatre et qui se
passe de tout. C'est pas lui qui perdrait son temps
à courir après les filles!

— Dame! c'est qu'il pourrait courir long-temps.
— Oh! c'est vrai qu'il n'est pas beau comme
mon second et qu'il ne sait pas enjôler les belles
filles avec des injures. Mais si l'autre a la langue
dortée, nous serons ce que nous a coûté, et
Dieu nous pardonne d'avoir rogné la part de son
fière.

— N'allez-vous pas regretter le bien que vous
lui avez fait?

— Non, car il est aussi mon enfant.
— Qui dit non Jean n'est pas le mien, et, ma
foi, l'amour ne se commande pas.
— Ce n'est pas ce que vous m'avez promis
Maurice, et il faut bien que...

— Dame! l'heure défend son bien.

Le père Loureau a l'air répliquer, lorsque Jean
parut à l'entrée de la ferme. Il s'avança, re-
gardant autour de lui avec une sorte de défiance;
et après avoir déposé dans un coin de la chambre
la pioche qu'il portait sur son épaule, il s'assit en
silence sous le manteau de la cheminée où brûlait
une énorme souche de hêtre. De temps en temps
ses yeux semblaient interroger ceux de son père,
comme pour deviner la cause de l'air embarrassé
de son frère. Rien, d'ailleurs, de moins fait
pour inspirer la confiance et la joie que la figure du
père. Sa présence produisit sur les esprits les
notions prévenues une impression pénible. C'était
un jeune homme de vingt-six ans, grand, épa-
illé, taillé en lice et fort comme un bœuf. Au premier
examen, sa tête présentait, dans un remarquable
développement, tous les caractères des instincts
animaux. Son front déprimé et renfoncé, couvert
de cheveux noirs et crépus, ses pommettes sa-
illantes, son nez épais et ses lèvres minces don-
naient à sa physionomie une expression presque
repoussante. Ses yeux gris et enfoncés brillaient
parfois d'un feu extraordinaire, et l'on sentait qu'il
y avait sous cette enveloppe grossière des forces
prodigieuses au service de passions ardentes.

Dans un moment où il lançait vers la porte un
des regards obliques qui lui étaient ordinaires, ses
yeux se baissèrent tout-à-coup et son front se
plissa. Son frère venait d'entrer. La fermière
blâma ses yeux, après avoir approché de la table
de la cheminée, elle lui indiqua du doigt le siège
le plus près. Le jeune homme s'y plaça en sou-
riant entre son père et sa mère. En face de lui,
la figure sombre et l'air soupçonneux de Jean for-
maient un contraste remarquable. François avait
deux ans de moins que son frère. Il était aussi
moins grand, mais bien fait et d'une tournure dég-
agée. Selon la mode du pays, il portait bonnet de
laine gris-bleu incliné sur l'oreille gauche, et dont
l'extrémité, terminée par un gland, tombait sur son
épaule. Sa manière de porter cette coiffure donnait